

Lettre de Démission

Michel Al-Maqdissi
Musée du Louvre – Département des Antiquités Orientales

Madame le Ministre,
Ministère de la Culture
Damas - Syrie

Les Récollets, 8 juillet 2014

Madame le Ministre,

Donnant suite à ma lettre en date du 27 décembre 2013, je vous serais reconnaissant de bien vouloir faire connaître au Comité d'Archéologie que je me démet des fonctions que j'exerçais au Service des Fouilles et Études Archéologiques à la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie.

Je me suis efforcé, pendant presque trente-cinq ans, de servir la cause archéologique de mon pays dont les différents directeurs généraux ont bien voulu me confier la responsabilité, et de toujours respecter les exigences, non seulement scientifiques, mais aussi déontologiques, au nom de la grandeur, de l'honnêteté et de la fidélité.

L'archéologie n'est pas à mes yeux une action cloîtrée. Elle est un intermédiaire formidable pour réveiller l'ensemble de la nation et l'amener à penser objectivement aux réalisations de ses ancêtres. Elle force donc l'archéologue à révéler la moindre vérité et à respecter à travers son parcours le principe de la transparence pour défendre fermement la souveraineté de sa discipline et surtout l'honnêteté de son message. C'est pourquoi le vrai archéologue s'oblige à interpréter impeccablement le passé, dans toutes les étapes de sa carrière, par un jugement juste et correct. Il valorise ainsi les communautés antiques qui ont créé et développé les notions élevées de respect de l'humain et de la société, comme œuvre de raison, nullement réductibles aux notions basses de l'existence humaine.

Ainsi, pendant un parcours mouvementé, j'ai été soutenu par le sentiment lumineux d'exercer un métier serein et audacieux. En même temps, j'ai défendu la préservation des intérêts de ma Direction et les valeurs élevées de notre action aux niveaux nationaux et internationaux.

Les événements ont pris récemment une tournure différente, car depuis quelques mois, je suis la cible d'attaques publiques dans les coulisses de la DGAM à Damas et au Service des Antiquités de Tartous, qui visent à créer la suspicion par des contre-vérités et des amalgames à propos de mon action pour protéger et préserver le site d'Amrith, la dernière grande agglomération phénicienne de la côte orientale de la Méditerranée.

Cette campagne n'entrave en rien mes activités scientifiques en Europe ni ma capacité à remplir mes obligations de défendre ce site merveilleux, comme chacun a pu le constater récemment à l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres à Paris

¹ ou hier encore dans le cadre de l'exposition de la Villa Romaine de Pully (Suisse)².

J'ai une trop haute idée de l'archéologie au service pour mon pays pour accepter de servir de prétexte à une telle opération organisée par les partisans d'une discipline qualifiée d'« archéologie de spéculation »³ qui malheureusement disqualifie notre discipline. Bien plus, ils veulent que l'« archéologie de la grossièreté, du néant et de l'absurde » prennent la place de l'« archéologie de la noblesse ».

Nous avons remarqué que l'« archéologie du néant » n'est pas une archéologie parce qu'il lui manque la noblesse du cœur. Le drame de cette archéologie est qu'elle est le fond de la pensée de plusieurs représentants qui se trouvent toujours en activité en ce moment dramatique de notre archéologie nationale⁴.

De même, l'« archéologie de l'absurde » illustre le désarroi de l'archéologue, qui se sent comme étranger face à un site aussi extraordinaire qu'Amrith et à sa très haute antiquité dont il ne saisit plus le sens. Il n'est plus en harmonie avec le réel.

Cette dernière remarque montre la nécessité urgente d'une intervention réfléchie capable de redresser l'action menée à Amrith, car c'est précisément le retour aux valeurs de notre « archéologie de noblesse » qui permettra de fonder en dignité notre future archéologie.

Ainsi, ce comportement anormal est-il l'application d'un raisonnement complètement illogique. Ce sentiment de l'absurde archéologique peut surgir de la « nausée » qu'inspire le caractère bas de l'existence, il peut encore naître d'un sentiment hostile au monde de nos ancêtres auquel on se sent tout à coup étranger.

Aujourd'hui, Madame le Ministre nous devons forger une archéologie adaptée à un temps de catastrophe, pour voir le jour une seconde fois, et batailler par la suite contre l'« archéologie de la décadence » afin de sauver notre passé et notre histoire.

Cette situation m'a permis de comprendre que ces archéologues qui mènent au désastre Amrith n'ont pas le réflexe ni l'habitude d'exercer l'archéologie, mais simplement envie d'exécuter les ordres des promoteurs. Ces anti-archéologues vont commettre bientôt les crimes les plus effroyables sans le moindre regret. Ces destructeurs de la mémoire ancestrale de nos prédécesseurs se révèlent bourreaux : des opportunistes qui délaissent la

¹ Communication de synthèse présentée le 21 mars 2014: «Amrith dans la Pérée d'Arados, nouvelles recherches sur la période phénicienne tardive».

² Il s'agit de l'exposition 'Fragments du Proche-Orient, la Collection archéologique de René Dussaud' et particulièrement ma contribution intitulée: «Amrith (Marathos, côte syrienne)», *Fragments du Proche-Orient, la collection archéologique de René Dussaud*, Catalogue de l'exposition de la Villa romaine de Pully, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Palais de Rumine, éd. Patrick Maxime Michel, Lausanne, 2014, p. 66-73, 122-125.

³ Cf. M. Al-Maqdissi: «Homo archaeologicus et homo dollaricus», *Archéologie et Humanisme, essais syriens*, Damas, 2012, p. 33-37.

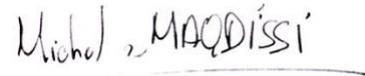
⁴ Cf. M. Al-Maqdissi: *Archéologie et Humanisme, essais syriens*, Damas, 2012, p. 17-25 et M. Al-Maqdissi: «Archéologie syrienne au cœur de l'humain, essai d'interprétation», *Travaux et Jours*, 86, 2012, p. 73-81.

part exaltante de notre archéologie et démantèlent l'étude scientifique scrupuleuse et honnête de l'évolution culturelle des sociétés antiques de notre très chère terre syrienne. Cette conclusion montre la nécessité urgente d'une intervention réfléchie capable de redresser la situation de ce site, car c'est précisément le retour à la discipline et aux exigences des premiers pionniers⁵ qui permettra de refonder en dignité notre future archéologie.

La grande aventure de notre archéologie nationale doit être renforcée par des décisions courageuses, et je fais appel à vous car j'ai énormément de respect pour votre personne et de confiance dans votre action, qui sert notre cause archéologique avec fidélité, afin d'éviter cette manipulation déplorable.

Je vous prie de croire, Madame le Ministre, en mes sentiments très respectueux et fidèlement dévoués.

Michel Al-Maqdissi

A handwritten signature in black ink that reads "Michel MAQDISSI". The signature is written in a cursive style with some capitalization. A horizontal line is drawn underneath the signature.

⁵ Cf. M. Al-Maqdissi (éd.): *Pionniers et protagonistes de l'archéologie syrienne 1860 – 1960, d'Ernest Renan à Sélim Abdulhak*, Damas, 2008 (= Documents d'Archéologie Syrienne XIV).